

appartenu pendant vingt-sept ans au parti libéral. Je n'ai pas approuvé sa politique de libre-échange ; cependant, j'ai appuyé ses chefs dans toutes leurs mesures. Je suis engagé dans un commerce où nous avons eu peine à nous tirer d'affaires depuis quatre ans. J'allai à Ottawa. Je fis appel au gouvernement. J'exposai à l'ex-ministre des finances nos embarras, notre état désespéré et les conséquences qui résulteraient s'il ne se produisait pas d'amélioration. Je lui dis : " Voyez, nous périssons, il nous faut de l'aide. — Retournez-vous-en alors, me répondit l'ex-ministre des finances et périssez." Dois-je, après cela, être appelé traître à mes principes, parce que, étant dans cette condition désespérée, je me suis cramponné au bateau de sauvetage construit par sir John Macdonald pour nous sauver ? Je gagne ma vie aujourd'hui, mes bénéfices sont faibles, mais néanmoins je puis faire fonctionner mon moulin et garder mes employés."

J'ai visité un autre fabricant, partisan politique des honorables messieurs de la gauche. Comme nous traversions sa localité, nous vîmes nombre de figures souriantes. Il me dit alors : " Vous avez beaucoup d'amis ici, et je ne serais pas étonné du tout s'ils vous acclamaient ; s'ils le font, je ne m'y objecterai pas, je vous assure."

Je visitais un établissement dans une autre ville. L'un des associés me le fit voir, et l'on se montra très satisfait. Je vais vous rapporter la conversation qui eut lieu entre nous dans la soirée, après que nous eûmes parcouru l'établissement. Quelqu'un me demanda : " Avez-vous vu M. un tel ? " Je répondis que non. " Je l'ai vu l'autre jour, moi, reprit-il, et je lui dis : M. Tilley vient ici dans quelques jours, vous allez sans doute lui faire voir votre établissement. Il m'a répondu : Je ne veux pas voir M. Tilley. Je ne veux pas admettre que la politique nationale nous a fait du bien, et il me faudrait faire cet aveu si je le vois." Bien que ce témoignage fût involontaire, il n'en établissait pas moins que ce monsieur était satisfait et que ses affaires étaient dans un état prospère.

J'ai été à Gananoque, où j'ai visité plusieurs établissements dont les propriétaires appartenaient aux deux couleurs politiques, et, à une seule exception près, tous ont admis que le changement de tarif

leur avait profité, et de toutes les villes de même ordre que j'ai vues dans le pays, il n'en est pas une qui montrait plus d'activité que celle-ci.

J'ai visité les principaux centres industriels, y compris Oshawa, Belleville, Montréal, Sherbrooke et Almonte, et j'y ai conversé avec les manufacturiers et les marchands. Almonte est un centre industriel important pour les lainages, à cause, en grande partie, du magnifique pouvoir d'eau qu'il possède. J'ai vu que dans les principaux établissements de cette localité qui étaient fermés quelque temps auparavant, on travaillait maintenant après les heures ordinaires. Le plus considérable avait acquis des mécanismes nouveaux, voulant profiter des meilleures inventions pour le tissage des étoffes nouvelles. Dans les autres fabriques, il y avait aussi un surcroît de travail. Les ouvriers tisseurs requèrent, le jour où j'étais là, ou le jour suivant, une augmentation de salaire d'environ 10 pour cent, ou peut-être une augmentation de 10 centins sur leur salaire quotidien. On m'indiqua la construction élevée pour servir de manufacture de meubles, et quelqu'un m'a demandé ici si je l'avais visitée. Oui, cette manufacture me fut montrée ; l'on me rapporta qu'elle avait brûlé en 1876, et que la ville d'Almonte avait consenti à donner un bonus de \$10,000 pour sa reconstruction. L'édifice a été reconstruit, et la ville ayant failli à sa promesse, il attendait un occupant ; mais il n'attendra pas longtemps, j'en ai la confiance, sous le régime protecteur. Le retard provient de ce que l'incendie a fait perdre à la compagnie son capital, et de ce que le bonus promis a été refusé. Les autres industries de la ville, particulièrement les lainages étaient dans un état très florissant.

Partout où j'ai été, j'ai constaté de l'amélioration. Prenez, par exemple, Montréal, où l'on calcule qu'il y a aujourd'hui 4,000 ouvriers de plus qui sont employés, avec de meilleurs gages qu'il y a douze mois et sans interruption dans le travail. Il y a un grand atelier de machines où l'on fabrique des instruments et mécanismes pour les raffineries de sucre, et d'autres machines pour de nouvelles manufactures ; vous trouverez aussi dans plusieurs parties du pays des ateliers de fabrication pour les machines. Cette branche a reçu un nouvel élan, et les établissements en question construisent des